

## Nouakchott-Nouadhibou, 470 km de goudron (2): l'autoroute des clandestins

Le long des 470 kilomètres de la toute nouvelle route **Nouakchott-Nouadhibou**, il n'y a pas que les marchandises à circuler plus rapidement. Les passagers de toute l'Afrique de l'Ouest affluent désormais vers le port de Nouadhibou. Normal, le prix du trajet (5000 ouguiyas, soit 10,4 euros, pour un taxi rapide) a été divisé par deux. Le temps aussi a été considérablement réduit, même par rapport à l'avion: l'avion d'Air Mauritanie ne décolle souvent que lorsqu'il est plein.

Au "garage" de Nouakchott, les taxis ne traînent pas longtemps avant de se remplir. Trois jeunes gaillards débarquent, un gilet de sauvetage à la main et un paquetage enroulé dans un sac de jute. Ils disent venir de Saint-Louis au **Sénégal**. Seul l'un d'entre eux parle assez français pour négocier avec le chauffeur. *"Des candidats au départ en Espagne, juge le chauffeur. A peine arrivés, ils vont embarquer sur une pirogue pour les Canaries."* Eux jurent venir pour la campagne de pêche à Nouadhibou. Allez savoir.

La police locale semble avoir les mêmes doutes. Dès la sortie de Nouakchott, là où la route passe de quatre à deux voies, un premier barrage de police. Seuls les Africains sont contrôlés par la maréchaussée, qui ne trouve rien à redire à leurs papiers. Bien que Nouakchott ait quitté la **Communauté des Etats d'Afrique de l'Ouest (Cedeao)** en 1999, les ressortissants des 14 pays ouest-africains, membres de l'organisation sous-régionale, ont le droit d'entrer et de résider en Mauritanie, munis d'une pièce d'identité et de 5000 ouguiyas. Les policiers examinent avec attention les papiers de nos trois compères "sénégalais". La carte d'identité la plus ancienne, celle datant de 2002, est la plus neuve.

Autre bizarrerie: les trois documents, datant de 2000, 2002 et 2004 sont signés par le même responsable. Ça passe quand même. Quel intérêt pour un Africain d'avoir des papiers sénégalais plutôt que d'un autre pays? *"C'est parce que les Sénégalais sont mieux traités chez nous, explique le chauffeur. Et puis en cas d'expulsion, s'ils se font attraper en train d'émigrer clandestinement vers l'Espagne, ça leur permet de repartir du Sénégal. C'est moins loin quand même."*

Un nouveau contrôle est effectué à mi-parcours, puis un autre, assez laxiste, à Boulanouar, à une centaine de kilomètres au sud-est de Nouadhibou. A l'arrivée, rebelote, les gendarmes puis la Sécurité d'Etat, c'est à dire la police. Les trois "Sénégalais" sont accueillis par un policier ironique: **"C'est fini l'Espagne, vous pouvez rentrer chez vous."** Ils ne se démontent pas: *"On va travailler à Nouadhibou, c'est tout."* Ils passent et s'éclipsent discrètement dès l'arrivée au "garage".

Le chauffeur raconte que depuis quelques jours, le trafic a augmenté vers le Sud. Des candidats à l'émigration, découragés par le contrôle plus sévère des côtes mauritaniennes, cherchent à partir plus au sud. *"On m'a proposé jusqu'à 20000 ouguiyas (70 euros) par personne pour déposer des sans-papiers dans un village de pêcheurs entre Nouadhibou et Nouakchott d'où ils peuvent embarquer tranquilles. C'est comme les envoyer au suicide. Moi, je prends pas cet argent."*  
**C.A.**

## L'Europe à la roulette russe

Ils escaladent moins les grilles de **Melilla** ou **Ceuta**, ils prennent plus la mer en pirogues vers les **Canaries**. On rase la forêt autour des enclaves espagnoles du Maroc, ils se cachent dans les appartements, se faufilent dans les chantiers. On surélève les murs, ils passent cachés dans des camions. (A lire dans les articles de l'envoyé spécial de *Libé*, François Musseau, sur la funeste nouvelle route d'immigration clandestine et la forteresse Melilla).

Le Maroc est trop dur ? Rien n'y fait, les voilà en Mauritanie.

*« Ils se déguisent en pêcheurs avec des cirés jaunes et des gilets de sauvetage. Mais on sait qu'une pirogue qui part pêcher embarque entre 6 et 10 hommes. Quand il y en a 20, 30 voire 50, il s'agit forcément de clandestins »* raconte un témoin interrogé par l'agence de presse Irin du côté de Nouadhibou, sur la côte, au Nord. La suite : *Presque chaque jour, des corps sont repêchés, soit en haute mer par des bateaux de pêche, soit par des piroguiers non loin des côtes mauritaniennes.* »

Les chiffres que donne le quotidien espagnol « El País » font froid dans le dos. Depuis le début de l'année, **2000** mille Africains sont arrivés aux Canaries à bord de ces "cayucos". Depuis novembre, entre **1200 et 1300** sont morts en route. Le journal cite le représentant marocain du Croissant Rouge. Il dit que les clandestins sont si désespérés *« qu'ils sont prêts au suicide »*. Que *« pour eux, c'est comme*

*le jeu de la roulette russe : j'arrive ou je meurs* ». Les Africains que j'avais rencontré à **Agadez**, au Nord du Niger, cherchant à traverser le désert pour rejoindre l'Europe, disaient qu'ils partaient « à l'aventure ». L'aventure, c'est risqué et ça n'a pas de limites.

**J.R.**